MILLS (Sophie), *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*

Oxford, Clarendon Press, 1997, 293 p. (bibliogr., index) (coll. « Oxford Classical Monographs »)

Regis Le Mer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20798>

DOI : 10.4000/assr.20798

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 100-101

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Regis Le Mer, « MILLS (Sophie), *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20798>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MILLS (Sophie), *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*

Oxford, Clarendon Press, 1997, 293 p. (bibliogr., index) (coll. « Oxford Classical Monographs »)

Regis Le Mer

RÉFÉRENCE

MILLS (Sophie), *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 293 p. (bibliogr., index) (coll. « Oxford Classical Monographs »)

114.30

- 1 L'ouvrage décrit le développement du mythe de Thésée et son importance dans la société athénienne depuis ses premières manifestations jusqu'à la fin du cinquième siècle avant J.-C, en insistant particulièrement sur les tragédies.
- 2 Pour comprendre ce développement, et la manière dont progressivement Athènes s'est accaparée de la figure de Thésée, S.M. commence par aborder la vision qu'Athènes avait d'elle-même (chap. 2), perceptible notamment dans les écrits de Thucydide ou d'Hérodote. Il s'agit aussi de mesurer l'écart entre cette représentation d'elle-même et ce à quoi Athènes aspire, cette représentation idéale vers quoi elle tend. Thésée est alors intimement lié à cette idéalisation.
- 3 Après avoir évoqué la figure de Thésée avant la tragédie (chap. 1), l'auteur examine de manière assez précise et exhaustive l'ensemble des textes tragiques (chap. 3 à 7) – évoquant même les fragments de tragédie où parfois, sans être nommé, Thésée est censé être présent (chap. 7) – pour comprendre le héros, en particulier dans son rôle de représentant mythologique de la société athénienne.
- 4 En effet, la figure de Thésée est utilisée par l'empire athénien et le héros en vient à incarner un modèle à suivre, un paradigme, une sorte de représentant national, figure emblématique de tout l'empire athénien. Il symbolise ainsi, montre l'A., le parfait citoyen athénien, courageux, intelligent et juste. L'A. cerne bien le processus par lequel

la figure de Thésée est modulée en accord avec une certaine perception officielle de ce que doit être le citoyen athénien et comment il en arrive à représenter une sorte d'Athènes impériale idéalisée, cité de vertu, de justice et d'indulgence. Chaque citoyen peut se retrouver dans la figure du héros, et ce paradigme sert ainsi le collectif, la cité. Le mythe et sa représentation dans les pièces tragiques contribuent à définir l'identité des spectateurs, à expliciter la place de chacun, à l'occasion à lui montrer celui qui est autre, le non-athénien ou l'ennemi. La meilleure manière d'affirmer une identité est toujours de trouver un repoussoir, l'autre.

- 5 La tragédie joue ainsi un rôle pédagogique en réactualisant le mythe, mais surtout en le modifiant si nécessaire, pense l'A. Certes cela est parfois réel, mais il ne faut pas à mon sens généraliser cette lecture de l'A. décrivant Euripide qui, partant d'un mythe connu – Héraclès – ajouterait des éléments nouveaux pour cadrer avec les besoins du moment. L'A., en outre, considère que ces nouveaux épisodes n'ont pas besoin nécessairement d'avoir de lien très établi avec le corpus du mythe existant. A ce propos l'A. définit le mythe, dans sa conclusion, de manière quelque peu arbitraire – et fautive à mon sens – qui colle bien cependant avec ce qu'il dit à propos de l'ajout d'épisodes à un mythe. Il dit, en substance (p. 263) qu'un mythe est une collection d'histoires sur un personnage dont les actions n'ont pas nécessairement besoin d'être cohérentes d'une histoire à l'autre ; qu'un mythe est un processus sélectif ; que le narrateur ou son audience n'a besoin de prendre que ce qu'il veut du corpus existant d'un mythe et qu'il peut très bien ne pas tenir compte des éléments passés. Bref, qu'un mythe est un ensemble d'éléments distincts qui n'ont pas nécessairement de lien entre eux.
- 6 Or, de nombreux exemples tendent à montrer le contraire, qu'un mythe est un ensemble souvent cohérent, qu'il se développe sur un noyau qui ne change pas, que ce développement est loin d'être arbitraire. Progressivement des éléments s'agrègent et constituent une base sur laquelle se développent récits et images. Ces éléments sont des concepts immuables du mythe, et ce sont eux qui permettent de reconnaître à coup sûr un épisode, comme faisant partie du mythe. Ces invariants sont parfois thématiques mais le plus souvent linguistiques. Même les variantes, les différences, se construisent en fin de compte, le plus souvent, sur ces éléments existants.
- 7 Précisément, cette définition du mythe que l'A. donne n'est d'ailleurs pas sans lui poser de difficultés lorsqu'il est confronté à un problème de cohérence mythique, notamment à l'intérieur même du corpus tragique. En effet, l'A. montre bien dans ses chapitres 3, 4 et 5 – intitulés respectivement « Thésée et les Suppliants », « Thésée et Héraclès », « Thésée à Colone » qui évoquent des tragédies connues – comment Thésée personnifie l'Athènes idéalisée dans la tragédie, portant des qualités en accord avec cette cité et ses aspirations. Mais l'A. est confronté à une difficulté d'interprétation lorsqu'il évoque dans le chapitre suivant la face négative de la figure de Thésée dans l'*Hippolyte* d'Euripide, qui contredit les textes précédemment évoqués.
- 8 Ces aspects négatifs du héros, connus par ailleurs de longue date – violent, responsable de la mort de son propre enfant... – seraient, montre l'A., pour leur part, ignorés volontairement par l'idéologie impérialiste. L'A. entend bien montrer comment la tragédie antique gère ces contradictions. À mon sens, il le fait de manière douteuse et rapide. L'A. explique, en effet, que ce Thésée est simplement un personnage différent de celui des autres pièces (p. 187). Jusqu'alors Thésée personnifiait l'essence de l'Athènes idéalisée, tandis que le Thésée de l'*Hippolyte* d'Euripide se dissocie radicalement du sentiment impérial athénien : il ne peut s'agir, dit S.M., que d'un autre

Thésée (« This Theseus is simply a different character from the Theseus of the plays we have seen for far ») !